

CHRISTOPHE RAUCK

Déjà venu au Festival d'Avignon en 2018 avec les élèves de l'École du Nord pour *Le Pays lointain (un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce, **Christophe Rauck**, directeur successivement du Théâtre du Peuple de Bussang, du TGP-CDN de Saint-Denis et du Théâtre du Nord à Lille-Tourcoing, est nommé directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers en 2021. Après la création d'un atelier de formation pour jeunes acteurs et une programmation pensée en « saisons partagées » à partir de 2024 avec quatre metteurs en scène, il mène sa direction entre émulation collective et soutien à la jeune création. Depuis le Théâtre du Soleil, il n'en finit pas de grandir au contact des textes classiques, mais aussi des écritures contemporaines, comme celles de Martin Crimp, Rémi De Vos, Sara Stridsberg. Mots d'hier ou d'aujourd'hui : « Le théâtre, c'est toujours du présent. Les textes nous touchent parce qu'ils posent des questions sur la complexité du monde ».

WILLIAM SHAKESPEARE

Avec l'Antiquité pour source et ses contemporains comme inspirateurs, **William Shakespeare** a porté la langue théâtrale à une telle intensité que ses drames et comédies prennent forme à travers elle. Aucun auteur n'a, depuis le XVII^e siècle, rencontré une telle universalité. Dès la création du Festival d'Avignon, il fut l'auteur le plus joué. Désignés sous le titre d'Histoires (*histories*), les drames historiques de Shakespeare abordent l'histoire de l'Angleterre à travers la crainte des guerres civiles. Leur chronologie d'écriture est difficile à établir et Shakespeare se fait d'abord connaître par les trois pièces autour du règne d'Henri VI, maintenant son premier récit *Richard II* un peu plus dans l'ombre. En croisant mythe, épopée et tragédie, le poète anglais fait ainsi se confronter roi légitime (Richard II) et « usurpation légitimée » (Henri IV) pour un vaste cycle historique écrit de la fin du XVI^e au début du XVII^e siècle.

La tragédie du roi Richard II de William Shakespeare, traduction de Jean-Michel Déprats, Gallimard, Collection Folio Théâtre.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Christophe Rauck
le 19 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

RICHARD II

Que justice soit faite ! Voici ce que demande Henri Bolingbroke au roi Richard II, après le meurtre du duc de Gloucester, leur oncle commun. Le futur Henri IV accuse le duc de Norfolk. Que faire pour le représentant de Dieu sur terre ? Avouer qu'il est lui-même le meurtrier ? Après un duel avorté, Richard II envoie en exil les deux plaignants, dépossède plusieurs riches de son royaume, déshérite Bolingbroke et part en guerre contre les Irlandais. La terre d'Angleterre laisse un trône vide vers lequel le populaire Bolingbroke de retour d'exil se met alors en route, ne comptant plus les ralliements. *Richard II* est un drame de la parole et de l'exercice du pouvoir qui, au bruit et à la fureur d'autres pièces, préfère l'alliance de la prédiction et du suspense. Habité par les grandes fresques shakespeariennes, Christophe Rauck met en scène le chef-d'œuvre annonciateur de tous les autres. Une impressionnante galerie de personnages, véritable constellation autour d'un roi bientôt destitué, mais qui cache un axe plus central : le peuple.

By banishing Henry Bolingbroke, Richard II puts his own reign and kingdom in jeopardy. A masterpiece that would be followed by many others.

DATES DE TOURNÉE 2022 APRÈS LE FESTIVAL

- 20 septembre au 15 octobre, Théâtre Nanterre-Amandiers
- 20 et 21 octobre, L'Onde Théâtre Centre d'art (Vélizy-Villacoublay)
- 8 novembre, Le Foirail, Saison de Théâtre à Pau

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



RICHARD II
DE WILLIAM SHAKESPEARE
CHRISTOPHE RAUCK

20 21 | 23 24 25 26 JUILLET 2022
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

RICHARD II

DE WILLIAM SHAKESPEARE
CHRISTOPHE RAUCK
 (Nanterre)

CRÉATION

Durée 3h15 entracte compris

Avec

Louis Albertosi *Greene, Lord Willoughby, Une dame, Surrey, Le Géolier*

Thierry Bosc *Jean de Gand, York*

Éric Challier *Bolingbroke*

Murielle Colvez *La Duchesse de Gloucester, Berkeley, La Duchesse d'York,*

L'Abbé de Westminster

Cécile Garcia Fogel *La Reine, Salisbury, Exton*

Pierre-Thomas Jourdan *Bushy, Fitzwater, Un apprenti*

Micha Lescot *Richard II*

Guillaume Lévêque *Mowbray, Northumberland*

Emmanuel Noblet *Aumerle*

Pierre-Henri Puente *Carlisle, Le Jardinier, Le Capitaine, Ross*

Adrien Rouyard *Percy, Bagot, Scroope, Une dame, Un apprenti*

Texte William Shakespeare

Traduction Jean-Michel Déprats

Mise en scène Christophe Rauck

Dramaturgie Lucas Samain

Musique Sylvain Jacques

Scénographie Alain Lagarde

Lumière Olivier Oudiou

Vidéo Étienne Guiol

Costumes Coralie Sanvoisin

Maquillages et coiffures Cécile Kretschmar

Maître d'armes Florence Leguy

Production Théâtre Nanterre-Amandiers

Coproduction Festival d'Avignon

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du Nord,

Région Hauts-de-France, ministère de la Culture

et pour la 76^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

Remerciements à l'atelier 69 pour le masque, Philippe Jamet pour les conseils

chorégraphiques

Spectacle créé le 20 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Votre nouvelle mise en scène est née du désir du comédien Micha Lescot de vous retrouver sur un projet. Pourquoi *Richard II* ?

Christophe Rauck : Je ne parviens pas à penser une mise en scène sans y voir des acteurs précis. Ma complicité avec le dramaturge Rémi De Vos reposait déjà sur une écriture destinée à certains comédiens et comédiennes. Pour *Départ volontaire*, nous avons pensé à Micha Lescot. Il fait partie de ces grands acteurs qui conjuguent masculinité et féminité et les marient artistiquement. Comme j'avais le désir de poursuivre notre collaboration je lui ai demandé de me dire quel rôle il avait envie de jouer. Ce fut *Richard II*. J'ai éprouvé d'abord un moment de « suspension ». *Richard II*, c'était ce grand spectacle du Théâtre du Soleil en 1982, une période folle de créativité. Impossible de faire marche arrière ! La relecture de ce texte m'a convaincu de mettre en scène cette pièce si singulière de Shakespeare, éclipsée par *Richard III*, *Henri VI* ou d'autres tragédies.

***Richard II*, c'est la consécration d'Henri IV, un roi bien singulier. Comment aborder une œuvre qui ne se situe pas du côté de l'action, et s'inscrit toutefois dans de l'inéluctable ?**

La puissance de cette pièce est que tout ce qui y est prédit se réalise. Monter *Henri VI* avec les jeunes élèves de l'École du Nord m'a permis de mieux appréhender *Richard II*. L'action nous renvoie souvent à la question de la temporalité. Lors de la scène du jugement, le spectateur espère d'abord un duel, puis une bataille avec épée. Ce qui est logique pour une pièce écrite au seizième siècle à partir d'une histoire qui se situe au quatorzième, mais *Richard II* est avant tout l'histoire d'une prédiction. Elle résonne avec le monde d'aujourd'hui, même s'il faut se méfier de toujours vouloir actualiser Shakespeare. Disons que certains éléments résonnent avec l'actualité. Par exemple comment en se détachant du peuple, une présidence peut se retrouver dans la confrontation avec la rue... Il existe une dimension symbolique de la parole. *Richard II* est l'histoire de ce roi qui n'écoute plus les autres et qui, face au jeune Henri Bolingbroke, aimé des gens, finit par être destitué. La pièce ne cesse d'être traversée par la relation entre le pouvoir et la parole, jusqu'à la transformation finale de Richard II, qui cesse d'être le roi d'un territoire, l'Angleterre, et n'est plus que le maître de ses mots.

Ce rapport au langage est omniprésent. Les personnages ne cessent de dire leur dépit, leur surprise, face à un roi qui ne les entend plus. Parleriez-vous de *Richard II* comme d'une pièce sur l'histoire d'un homme affaibli par l'exercice du pouvoir ?

Richard II est un roi en pleine maturité. Il a sur les épaules une lignée avec ses dérivés, dont il ne parvient pas à s'extraire. C'est là tout le poids du premier acte. Il fait tuer Gloucester ; il est donc à l'origine d'une machination. Deux grandes scènes s'imposent dans cette œuvre fascinante : le retour de Richard II en Angleterre, puis sa destitution. Lors de cette seconde scène, il devient le roi de rien, un roi-bouffon (dans le sens où il dit autrement la vérité). La parole se libère ; il est celui qui tient encore le pouvoir par les mots, dans un axe vertical. Tant qu'il est en vie, Bolingbroke, futur roi, demeure empêché dans ses actions, incapable de prendre la bonne décision vis-à-vis de ce roi encombrant. C'est plutôt lui l'incarnation d'une certaine faiblesse.

Hors du sang et de la fureur, de l'exacerbation de *Richard III* par exemple, cette pièce de Shakespeare possède un vrai génie du décalage et invente son propre suspens...

Elle parle de l'inaudibilité du peuple par le pouvoir et son représentant, fût-il institué divinement. Elle joue aussi sur deux personnages principaux, l'un relié au ciel, Richard II, l'autre à la terre, Bolingbroke, le futur Henri IV. Quand Richard II quitte la terre d'Angleterre pour réprimer la révolte irlandaise, par une sorte de mouvement immédiat Bolingbroke revient d'exil, et remonte jusqu'à Londres. Une lignée s'est détachée de la terre, du peuple ; l'autre avance avec lui, de manière physique. J'ai écouté il y a peu une émission sur les cahiers de doléances proposés par le gouvernement. J'y ai entendu des propos d'une dimension toute shakespearienne : « Nous sommes votre sol, vous nous marchez dessus, nous vous supportons, mais attention à ne pas devenir trop lourds, nous nous soulèverions alors contre vous ». Toute la tension de *Richard II* est là, dans cet équilibre précaire, entre un peuple en attente de justice et un roi en capacité de représenter cette justice.

Cette dimension politique rappelle aussi que *Richard II* présente une impressionnante galerie de personnages, dont les aînés Gand et York s'efforcent d'être les garants d'un pouvoir sans complot ni violence...

Les grands auteurs sont ceux qui arrivent à contextualiser une complexité, à nous la raconter de manière intelligente et intelligible. Le défi d'une mise en scène est de pouvoir rejoindre cette clarté. York et Gand sont des personnages puissants et émouvants. Le premier se plie à la volonté du roi, éprouvant un pacte divin propre à sa lignée. Ce grand serviteur de l'État finit sur son lit de mort à dire au roi ce qu'il pense de lui. C'est une grande leçon sur le pouvoir. Il faut être méritant pour avoir un pareil conseiller. C'est-à-dire être capable de voir, d'entendre... York, lui, flanche. Tout aussi dévoué, il est confronté à une situation confuse et choisit de se rallier à Bolingbroke. Il n'en incarne pas moins l'autre versant d'une clairvoyance, suite aux actions irraisonnées et à la surdité de Richard II.

Ambition, surdité, séparation avec le peuple : en quoi l'exercice du pouvoir a-t-il pour vous d'autres similarités ?

Qu'est-ce que la terre ? C'est une des questions de *Richard II*. N'entendons-nous parler sans cesse de territoires, de frontières ? Une autre interrogation est celle de la notion de peuple. L'éloignement de Richard II en Irlande raconte ce détachement du peuple. Il en est le représentant sublime puisqu'il en est le roi ; il a donc cette verticalité propre à sa lignée. La critique du pouvoir par Shakespeare résonne parce qu'elle nous raconte combien le pouvoir se construit dans l'entre-soi et le calcul.

Le désir d'interroger l'exercice du pouvoir comme la vérité de la parole demande de relever les défis dramaturgiques propres à *Richard II*. Lesquels sont-ils ?

Ils sont nombreux. Plusieurs axes se rencontrent et se confrontent. La famille, les trahisons, les meurtres, les retournements viennent rythmer la pièce. Il y a le personnage de Gand qui prédit à Richard II son futur échec. Déjà pour rentrer dans l'intrigue il faut veiller à rendre lisible le premier acte. *Richard II* raconte la fin d'une période et le début d'une autre où règne un sentiment de confusion propice aux renversements.

Propos recueillis par Marc Blanchet